

Paris, le 08 juin 2007

# La Lettre d'Hubert Landier

N°2 nouvelle série

L'ANALYSE DE L'ACTUALITÉ SOCIALE À L'INTENTION DES DIRIGEANTS

## BESANCENOT, SARKOZY, MÊME COMBAT !

Bonjour,

« *Moi, je suis pour le changement ; c'est pour ça que j'ai voté Besancenot au premier tour et Sarkozy au deuxième* ».

Ce n'est pas un idiot, le jeune chauffeur de taxi qui m'explique ça ; c'est même très logique ; simplement, c'est une logique à mes yeux inattendue. Et je me dis que les catégories mentales qui semblent évidentes aux gens de ma génération ont simplement pris un coup de vieux. Elles sont sur la défensive. Regardez la presse de gauche, du *Nouvel Observateur* à la *Vie Ouvrière*, défendre avec un bel ensemble « l'héritage de mai 68 » tel qu'il serait aujourd'hui compromis !

Les valeurs soixante-huitardes s'énonçaient en termes de libération : libération par rapport au modèle autoritariste dont était porteuse la génération précédente, rejet de la discipline que prétendaient imposer les institutions, telles qu'elles fonctionnaient à l'époque, refus de réduire l'existence à « une vie de travail ». La suite, on la connaît. Ce furent la réforme de l'Université, l'abandon du service militaire, l'affirmation du féminisme, la condamnation de la peine de mort, le PACS, le respect de toutes les formes de diversité, les cercles de qualité, le management participatif, la baisse de la durée du travail, la célébration des loisirs. Une société devenue permissive, soucieuse des droits des minorités quelles qu'elles soient.

Pour le meilleur et pour le pire. Il y avait l'affirmation de l'autonomie personnelle, mais il y eut aussi le laisser aller, l'assistance généralisée au nom de la compassion, l'affirmation par chacun de « ses droits » au détriment de ses devoirs, la perte de tout repère, et donc le mépris de toute forme d'autorité, le travail réduit à une ennuyeuse corvée entre deux jours de RTT. Et le sentiment, pour beaucoup, qu'il fallait mettre un terme à cet avachissement collectif.

Nicolas Sarkozy ne dit pas autre chose quand il met en avant ces valeurs que sont le travail, l'autorité et la fierté nationale. Mais du coup, les défenseurs de l'ordre soixante-huitard y voient une menace pour les valeurs qui les animent, et qui pour eux vont de soi. Ils vont donc dénoncer une « dérive d'extrême-droite », un « alignement sur la politique de Bush ». Ce qu'ils ne voient pas - ce que ne voient pas MM. Jean Daniel et Jacques Julliard dans le *Nouvel Obs*, par exemple -, c'est que leur discours est devenu ringard. Aussi ringard que le discours qu'ils reprochaient à leurs aînés à l'époque où ils avaient vingt ans. Et ce n'est pas vers eux que se tournera mon jeune chauffeur de taxi beur.

Lui, ce qu'il ne trouve pas normal, ce sont les copains qui se fichent de lui parce qu'il ne gagne pas plus, en restant dix ou douze heures au volant, qu'avec leur RMI et leur allocation logement. Il s'est demandé si ce n'étaient pas eux qui avaient raison. Il s'est pourtant obstiné, il ne sait pas très bien dire pourquoi. Et qu'on lui dise que c'est lui qui est dans le vrai, ça ne le choque pas, bien au contraire. ►

- Mais attention : bosser, d'accord, travailler plus pour gagner plus, d'accord, mais il faut que ça paye. Il veut qu'on lui laisse sa chance. Taxi, il ne veut pas le rester toute sa vie. Parce que – j'avais oublié de vous préciser – il a un BTS d'informatique. Il n'a rien trouvé, c'est pour ça qu'il est taxi. Mais dès qu'il le pourra, il reviendra à l'informatique.

Chaque génération est porteuse des valeurs qui lui sont propres. La génération qui a reconstruit la France au lendemain de la guerre avait les siennes. La génération du babyboom avait les siennes. C'est elle qui exerçait le pouvoir jusqu'ici, et notamment le pouvoir que représentent les idées. Elle va devoir laisser la place à autre chose. Les jeunes ne se reconnaissent plus en ce qu'affirment ses porte parole. Nous assistons à la fin d'un cycle et aux débuts d'un nouveau, qui sera fondé sur l'affirmation de valeurs différentes. Pour le meilleur et pour le pire. Besancenot et Sarkozy, même combat. Il ne sert à rien de s'accrocher au passé. Intéressons-nous à ce qui arrive. ■

Hubert Landier

## Manifestations

### Syneo et l'AEF organisent un Colloque du vendredi 6 juillet 2007

De 9h à 12h30 sur le thème :

#### **“Anticipation des risques sociaux et mesure du coût des dysfonctionnement sociaux”**

Le risque social, pour l'entreprise, ne se limite pas à l'éventualité de mouvements de grève. Les expressions collectives d'insatisfaction laissent place en effet à des manifestations beaucoup plus individuelles : absentéisme abusif, somatisation (stress, dépression), perte collective d'efficacité (se traduisant par une augmentation des délais, des pannes, des erreurs, etc.), désengagement, détérioration des relations avec les clients (absence d'empressément, incivilité) et donc de l'image de l'entreprise.

Ces nouvelles formes de risque social, telles qu'elles se développent, peuvent représenter un coût important pour l'entreprise. Même s'il est peu apparent, celui-ci est susceptible dans certains cas de représenter jusqu'à 10 ou 15 points de rentabilité. Il en va donc de la performance, à la fois durable et globale, de l'entreprise, ce qui représente une « nouvelle frontière » pour la fonction RH.

De là également des questions nouvelles : comment évaluer les différentes formes de risque social ? Comment évaluer leur impact sur les résultats de l'entreprise ? Comment cibler les mesures correctives et en évaluer la rentabilité ? Des questions auxquelles, d'une façon pragmatique, s'efforceront de répondre chercheurs, experts et praticiens.

Venez faire le point avec :

- Jean-Yves Le Louarn (Professeur à HEC Montréal)
- Hubert Landier (Président de MCS)
- Max Matta (DRH France Rhodia)
- Bernard Merck (Directeur associé de SRM Consulting-m@rs)
- Lionel Tourtier (Délégué Général de Fondact)

**Pour tout renseignement, contactez : Fouzia NAIM**



Tel. : 01 44 52 89 89 / 88

Fax : 01 44 52 89 80

E-mail : [contact@syneo.org](mailto:contact@syneo.org)